

Laurent Dubreuil

Botaniser l'Odysée



Les Belles Lettres/essais

Laurent Dubreuil

Botaniser l'Odyssée



Les Belles Lettres/Essais

www.lesbelleslettres.com

Retrouvez Les Belles Lettres sur Facebook et Twitter

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

*© 2024, Société d'édition Les Belles Lettres,
95, boulevard Raspail, 75006 Paris.*

ISBN : 978-2-251-45572-3

Pour la préparation de cet ouvrage, l'auteur a bénéficié du soutien financier de l'Université Cornell par le biais d'un congé sabbatique ainsi que du ministère de la Culture et de la Communication grâce à la subvention accordée par le fonds « Mondes nouveaux » à la mission *Odyssée* coordonnée par Laurent Derobert.

À hauteur d'herbes

Nous lisons l'*Odyssée* à hauteur de brins d'herbe et de fleurs des champs.

Entre *lire*, *dire* et *cueillir* se trouvent plus d'une racine. En latin, le verbe *lego* signifiait surtout *ramasser*, *choisir* ou *cueillir*, avant de se spécialiser dans le vocabulaire de la *lecture*. Du côté grec, *legō*, qui vaut aussi pour *cueillir*, c'est *dire*, *raconter*, *réciter*. Les acceptions diverses ne se remplacent pas forcément. Elles coexistent au contraire, d'où les métaphores du *florilège* et de l'*anthologie*, deux mots parallèles en latin et en grec, où les textes-fleurs sont autant lus et préférés qu'élus et rassemblés, ou, mieux encore, *re-cueillis*. Cette vieille connivence entre le monde végétal et la parole, volontiers poétique, n'a jamais cessé de croître dans une certaine conception de l'art verbal. De même que le *texte* et le *tissage* sont rapprochés l'un de l'autre depuis longtemps, le *poème* et la *flore* s'associent théoriquement, bien au-delà du

seul thème. Ici s'ouvre notre essai de botanique littéraire dédié à l'*Odyssée*.

Si Ulysse se rend bien de Troie en Ithaque, la plupart des épisodes les plus connus – la rencontre avec les Cyclopes, l'escale chez les Lotophages, l'étape chez Circé, l'évitement des Sirènes, le passage entre Charybde et Scylla, etc. – sont relatés par le protagoniste, entre la neuvième et la douzième partie du poème. Dans la narration de l'*Odyssée*, dans son déroulement même, le déplacement effectif d'Ulysse va de l'île de la nymphe Calypso jusqu'au verger de Laërte en Ithaque. Il importe alors que ces deux points du périple soient désignés par les plantes. Dans le premier chant, la déesse Athéna nous dit d'abord qu'Ulysse est actuellement sur *une île arborée** [sauf indication contraire, je traduis] où le retient Calypso. Puis que Laërte vit *aux champs**, *parmi les vignes de sa culture**, soit au lieu même où se rendra finalement Ulysse. Notre *Odyssée*, à strictement parler, retrace ainsi le trajet menant d'une forêt insulaire à une résidence de campagne. Elle dessine un parcours végétal en plus de la notoire traversée.

Od. I, 51

Od. I, 190 / *Od.* I, 193

Homère n'est pas le premier à faire grand cas des plantes, mais sa manière contraste avec la botanique de trois autres et proches œuvres antiques : la légende

mésopotamienne de Gilgamesh, l'expédition des Argonautes, *Les Travaux et les jours* d'Hésiode.

Les tablettes cunéiformes qui contiennent les histoires de Gilgamesh montrent comment ce roi et son compagnon Enkidu ont délivré la *forêt de cèdres* du gardien Humbaba avant de couper ses arbres immenses*. Après le décès de son ami, Gilgamesh refuse sa mortalité et part à la recherche de la vie éternelle. Dans ses errances, il voit le bosquet des dieux où chaque fruit est une pierre précieuse*. Il trouve plus tard une plante de jouvence, difficile à se procurer car pleine d'épines. Cette ronce, une fois extraite du sol par le héros, sera hélas mangée par le serpent qui, depuis lors, change de peau*. Dans le résumé assyrien du voyage de Gilgamesh, il est largement question d'un arbre magique, le *huluppu*, un chêne peut-être, où résident la démons Lilith, un *oiseau-tempête* et un serpent, ce dont se souviendra la *Genèse**. Dans l'*Odyssée*, l'énigmatique *mōlu*, montré par Hermès à Ulysse et contrepoison des sortilèges de Circé, n'est pas sans relation avec la plante de jouvence que l'émissaire sumérien arrache au bout du monde. Mais, en général, Gilgamesh est plutôt l'ancêtre ou le double d'Héraklès, ce héros vagabond des origines qui éradique les êtres malfaisants, combat le dragon des Hespérides pour dérober les pommes d'or, descend dans l'Hadès et prépare la terre périlleuse à

Gilgamesh, II et V

ibid., IX

ibid., XI

ibid., XII

la civilisation nouvelle. L'*Odyssée* s'intéresse moins à une plante donnée, moins à une forêt magique ou à un bosquet de pierres précieuses qu'à la flore des pays rencontrés, qu'aux nombreux végétaux poussant naturellement ou grâce à l'art des humains.

Des hauts faits des Argonautes, nous avons perdu les textes des âges obscurs. Il demeure que l'histoire de Jason et de ses compagnons sur la nef *Argo*, allant jusqu'au pays de la Toison d'or où ils trouvaient Médée la fille du roi Éétès, que tout ce cycle est supposé connu par le texte homérique. L'*Iliade* et l'*Odyssée* y font référence comme à un événement passé. Circé guide même Ulysse en lui conseillant d'éviter la route autrefois suivie par *Argo**. Cette ancienneté déclarée a fait penser que l'*Odyssée* aurait pu incorporer, réarranger, modifier certains passages de la légende antérieure. Une constante dans la représentation de Médée avant Euripide – qui mettra l'accent sur la réflexion et sur l'infanticide – consistait dans la connaissance qu'avait la princesse des plantes magiques, miraculeuses, médicinales. Les noms *Médée* et *médecine* pourraient d'ailleurs dériver d'un même radical. Chez Homère, Éétès a deux sœurs, nommées Agamédè et Circé. L'*Iliade* dit de la première qu'elle *connaissait tous les simples que nourrit la vaste terre**, où *simples* est *pharmaka*. Dans l'*Odyssée*, Circé est réputée *polupharmaka*, ce que Boèce adaptera plus tard par le latin *herbipotens**.

Od. XII, 69 *sqq.*

Il. XI, 741

Boèce, *De cons. phil.* IV, 13, 9

La pharmacopée de notre *herbipotente* Circé prolonge la botanique de Médée l'enchanteresse. Ces transferts et continuations par Homère s'inscrivent pourtant dans une réalité où l'évocation des sortilèges, quoique conservée, occupe une place plus restreinte que dans le mythe des Argonautes.

Avec *Les Travaux et les jours*, enfin, Hésiode enseigne à planter et semer. Il montre la cyclicité de la vie des champs. Dans l'*Odysée*, Homère est moins ordonné, moins jardinier; et son monde sauvage est près du fermage. Homère renvoie à la fois au poirier épineux (*akherdos*)• et à celui des vergers (*ogkhne*)•, au figuier stérile poussant sur son rocher (*erineos*)• et à l'arbre fruitier (*sukea*)•, à l'oléastre (*phulie*)• et à l'olivier (*elaia*)•. Ulysse et les siens, jetés par les événements et les dieux à errer sur les flots et les terres inconnus, ne cessent de devoir reconnaître les espèces naturelles. L'aède ne manque pas de désigner la *violette* (ou la *grande giroflée*) (*ion*)• ni le *céleri sauvage* (*selinon*)• des prairies sur l'île de Calypso. Certains végétaux apaisent ou guérissent, comme le népenthès qu'Hélène ramena d'Égypte•. Sans parler des arbres utiles, tels le sapin où l'on creuse la mâture des vaisseaux•, le pin noir et le chêne dont les troncs ferment une enceinte•. Entre les ressources de la nature et les virtualités agricoles, Télémaque note encore que sa terre est surtout bonne aux chèvres; rien à voir, donc, avec les plaines

Od. XIV, 10 / *Od.* VII, 115

Od. XII, 103

Od. VII, 116 / *Od.* V, 477

ibid.

Od. V, 72 / *Od.* V, 72

Od. IV, 220 *sq.*

Od. II, 424

Od. IX, 186

de Ménélas qui peuvent engraisser les chevaux car *s'y trouvent du trèfle à foison et aussi du souchet, | du blé, de l'engrain et de cette orge blanche qui pousse large*•. Tandis qu'Hésiode chante pour les mondes grecs et prospères, l'*Odyssée* – à part ses quelques scènes de contemplation des vergers, qui ne transformeront personne en bon cultivateur – déploie d'abord une botanique d'exploration et de subsistance.

Od. IV, 603 sq.

Souvent, la description homérique est exacte, minutieuse, égrenant la flore, citant les plantes. Quand Télémaque s'embarque à la recherche de son père, les vivres essentiels sont des outres de *vin* et des sacs de *farine*, dont se répètent les noms•. Il s'agit bien de produits dérivés du *raisin* et de l'*orge*; l'*huile* (*elaion*)• est d'*olive*, et ces plantes méditerranéennes ne sont pas nommées au hasard. Le chien ciselé sur la broche fermant l'habit d'Ulysse a une couleur, une apparence *telle que la fine peau séchée d'un oignon*• et l'on doit justement, en lisant, se figurer ce bulbe. Les noms des espèces nous sont parfois demeurés sans presque aucun changement par les siècles et les langues, exhibant leur discret exotisme avec leur référence : *kedros* est le *cèdre*•, *oisua* l'*osier*•, *asphodelos* l'*asphodèle*•, *linon* le *lin*•. Inutile de ne le pas reconnaître.

cf. *Od.* II, 290

Od. II, 339

Od. XIX, 233

Od. V, 60 / cf. *Od.* V, 256 /

cf. *Od.* XI, 539

cf. *Od.* XIII, 73

Cette sorte de cueillette peut évidemment faire penser à d'autres compréhensions soi-disant réalistes.

À Heinrich Schliemann arpentant son île grecque dans l'espoir de localiser le verger de Laërte avant d'aller fouiller plus loin les collines ottomanes et d'y trouver les restes d'Ilion. À Victor Bérard naviguant sur la mer Intérieure à la recherche des sites visités par Ulysse. On peut sourire de la vérace attribution du fameux « masque d'Agamemnon » excavé par Schliemann ou de cette photographie de pourceaux *in situ* que Bérard donne à l'appui de sa localisation de l'île de Circé au lieu-dit italien Circeo. Depuis un siècle, les explorateurs sur les traces d'Ulysse sont foule, et les voici à Gibraltar, voire en Écosse ou au Groenland. Les Anciens déjà se demandaient quelle part de réel accorder à l'itinéraire odysseén. Dans cette quête, bien que la primauté soit d'ordinaire accordée à la cartographie, la botanique s'imposerait. Les scolies, ces notes manuscrites compilant des siècles de commentaires écrits et oraux, précisent à l'occasion que, par exemple, les deux plantes sauvages mentionnées côte à côte *ion* et *selinon* se ressemblent par *la forme plate de leurs feuilles**. Quant au mystérieux *mōlu*, Théophraste, l'élève d'Aristote, dit qu'il en existe un *semblable* sur le mont Cyllène dans le Péloponnèse*. En 1583, Jean de Sponde consacre plus d'une trentaine de lignes de commentaires à l'identification de cette racine dans son édition d'Homère, quand l'illustre savant Andrea Cesalpino en débat

Sch. T & Y in Od. V, 72

*Théophraste, Hist. plant. IX,
xv, 7*

Cesalpino, *De plantis* X, 8 sqq. en parallèle dans son grand traité sur les plantes*. Poursuivant les controverses de la Renaissance, les universitaires allemands Georg Wolfgang Wedel et Daniel Wilhelm Triller font paraître dans les années 1710 des opuscules médicaux et pharmacologiques entièrement consacrés à *mōlu*. Lorsqu'en 1929, Bérard propose le « pourpier de mer »*, il n'est donc qu'un décrypteur après, et avant, beaucoup d'autres. Bref, botaniser l'*Odysée* peut s'entendre de cette manière-là, en faisant d'Homère notre guide pour la flore du bassin méditerranéen. Nous avons dès lors le droit d'identifier dans le texte d'Ulysse plusieurs dizaines de plantes, que l'on trouvera listées dans un index après l'introduction.

Bérard, *Navigations d'Ulysse* III, 174

Il va pourtant de soi que, outre richesses et limites de la connaissance végétale encodée dans le poème, celui-ci s'offre à l'imagination, par-delà toute tentative de rabat des choses sur l'épopée. L'invocation première à la Muse rend explicite le but de ces vers : non pas raconter une intrigue inédite, mais recomposer le récit déjà connu pour un public renouvelé, commencer l'exposition par un épisode au choix. *Depuis tel ou tel point, déesse, fille de Zeus, dis-nous aussi** cette histoire de *l'homme [...] aux mille et un tours**. La narration, d'emblée, se présente comme interprétation – changement, explication, traduction, actualisation, agencement – et *nous* associée à cette forme d'inspiration,

Od. I, 10

Od. I, 1

nous invitant à ne pas nous contenter de la collection. Puisque Hermès descend de l'Olympe pour aider Ulysse à arracher une racine magique, nous pouvons bien décoller du ras des pâquerettes et ressemer les essences poétiques. Il nous revient alors de lire la postulation littéraire de ces herbes, fleurs, arbres, rhizomes, buissons, céréales, graminées.

À nous alors, à nous aussi, l'histoire d'un périple, où nous observerons quatre grandes escales. Puisque nous jouons le jeu d'une encyclopédique *Odyssee* nous offrant son savoir botanique, il n'est pas mauvais de commencer par cette image même d'Homère l'enseignant de la Grèce, voire du genre humain. Une meilleure situation du poème permettra peut-être de mieux appréhender la valeur de l'univers végétal dans la geste d'Ulysse, qui déborde le didactique par le poétique. Depuis cet encadrement par les arbres et les fleurs, nous porterons notre regard sur trois plantes particulières, ésotériques et mystérieuses, qui, dans trois épisodes de l'*Odyssee*, indiquent la possibilité d'une consolation, d'un plaisir, d'une résistance. Nous délaisserons ensuite nos simples et divaguerons un peu par les langues et les corpus, nous attachant aux transplantations onomastiques et textuelles de végétaux rencontrés par Ulysse et les lecteurs au cours de l'épique traversée. Nous terminerons par une visite

aux jardins, ceux de Calypso, d'Alkinoos, de Tantale, de Laërte, qui se ressemblent tant et nous proposent, à la place de l'aventure par la vaste nature, un plus fruste refuge dans le verger de nos enfances rêvées.

